

magazine offert

côté Landes

Gascoigne • Littoral

N° 10 - été 2024

Suivez nos chemins
buissonniers

PORTTRAITS EN OR
Jérôme Daret
Raphaël Jannel

Vieux-Boucau
MAISON DE RÊVE

Une sélection
de beaux gîtes

Salon du livre
de Soorts-Hossegor

Un métier d'avenir
Daredjane

Tursan
Ode à la jeunesse

BISTROTS
de villages

Prix de la Nouvelle 2024

« original et violemment satirique »

Noir, c'est noir. Avec le thème « Mais, l'oiseau noir est-il vraiment à l'extérieur de la cage ? »¹, le concours de nouvelles 2024 aura apporté 112 textes emprunts de noirceurs, écrits avec la bande son de « L'Aigle noir » de Barbara. Et puis, « Un métier d'avenir » a surgi. « Cette nouvelle a attiré notre attention par le traitement original du sujet, intégré à la fois de façon métaphorique et narrative, explique Cécile Cluzeau, la présidente du jury². Le motif de l'oiseau noir et de la cage est amené progressivement au long du texte et la chute est doublement surprenante, pour le lecteur comme pour le personnage. Ce texte, violemment satirique, apportait une tonalité différente et originale. Il faut le lire jusqu'au bout ! Je constate que, souvent, nous récompensons les auteurs qui ont pris le sujet comme à contre-pied. Après tout, le rôle de la littérature n'est-il pas de nous bousculer ? »

La lauréate : Daredjane

Installée dans les Cévennes après avoir grandi à Paris, Daredjane a frappé fort avec sa nouvelle « trash ».

« C'est un cri d'alerte, une dystopie qui, malheureusement, n'est pas très éloignée de la réalité. J'écris beaucoup de monologues en donnant la parole à des personnages parfois monstrueux, c'est un jeu... Cela peut être à la limite de l'acceptable. Dans *Un métier d'avenir*, j'anticipe une France de cauchemar et m'adresse, par le biais du personnage, aux lecteurs... pour qu'on fasse tous en sorte qu'elle n'advienne jamais ! »

Si le concours de Nouvelles récompense aussi parfois des amateurs, avec Daredjane, c'est une professionnelle de l'écrit qui a été reconnue par le jury. Après des étu-

des universitaires de lettres, elle a travaillé entre autres comme animatrice d'ateliers d'écriture, autrice, interprète au théâtre de ses propres textes, parolière, script doctor, scénariste, correctrice, rédactrice... Elle partage aujourd'hui sa vie professionnelle entre littérature, cinéma, musique et spectacle vivant.

En 2020, sa nouvelle *La Veuve noire* a remporté le Prix de la nouvelle érotique et a été publiée dans le recueil éponyme au Diable vauvert. Son premier roman, *Ma petite Lou*, a été publié cet hiver chez Plan B éditions. Sa fille de 7 ans, qui en a signé la couverture, récidive en illustrant ici *Un métier d'avenir*.

Daredjane sera présente à Hossegor pour la remise de son prix le 5 juillet, « ravie » de revenir dans un endroit qu'elle connaît et affectionne. « Je passe mes vacances dans les Landes depuis mon enfance, à Hossegor ou à Contis. Et quand je n'y vais pas, cela me manque. Surtout l'océan. » Attention à la vague Daredjane qui va déferler début juillet !

[instagram.com/daredjanem](https://www.instagram.com/daredjanem)

1. Le thème du concours est en lien avec le lauréat du Prix de la Biographie de la ville de Soorts-Hossegor décerné lors de l'édition précédente. Pour 2024 cette citation était extraite de la biographie « Elsa Schiaparelli » d'Élisabeth de Feydeau

2. Cécile Cluzeau, Présidente du jury et professeur de lettres au lycée Sud des Landes de Saint-Vincent-de-Tyrosse ; Marion Lassalle et Emmanuelle Andrieux, Libraires du Vent Délire à Capbreton ; Martin Long, Auteur, lauréat de l'édition 2020 du Prix de la Nouvelle ; Jean-Paul Gaüzère, Lauréat de l'édition 2021 du Prix de la Nouvelle ; Priscille Mathias, Lauréate de l'édition 2023 du Prix de la Nouvelle et Audrey Ludwig, Directrice éditoriale des magazines Côté Landes



Le programme

LES CONFÉRENCES

Vendredi

10h00 : Conférence Henri Emmanuelli.
Fils d'Ossau, homme de gauche, prince des Landes
éd. Memorings

Hubert Delpont animée par Christian Roudaut

11h00 : PRIX DE LA NOUVELLE

11h30 : Conférence Olympisme,
une histoire du monde éd. de La Martinière
Pascal Blanchard

15h00 : Conférence La pièce manquante
éd. Dargaud

Jean Harambat et Pascale Drouet

16h15 : Table ronde « dessiner l'Histoire,
autour du projet Bulles de mémoire »

Jean Harambat, Jean-David Morvan et Steven
Lejeune rejoints par 2 professeures : Delphine
Peguilhè *Histoire* et Christelle Montès *Littérature*

17h30 : PRIX BD + Conférence

Adieu Birkenau éd. Albin Michel

Jean-David Morvan, Ricard Efa et Victor Matet
animée par Estelle Gentilleau

Samedi

10h00 : CONFÉRENCE Quand la musique
fait l'histoire éd. Passés composés

Hélène Daccord animée par Olivier Bellamy
Avec l'intervention Maud Neyrat, violoncelliste

11h00 : CONFÉRENCE Le crépuscule d'un dieu
éd. Plon

Michel Canesi animée par Olivier Bellamy

15h00 : CONFÉRENCE Madame de Sévigné
éd. Flammarion

Geneviève Haroche-Bouzinac animée
par Estelle Gentilleau

16h00 : CONFÉRENCE Le grand Condé.

Les secrets d'un héros éd. Tallandier

Béatrix de l'Aulnoit animée par Pierre-Louis Lense

17h30 : PRIX BIOGRAPHIE + CONFÉRENCE

Jeanne du Barry. Une ambition au féminin

éd. Tallandier - Emmanuel de Waresquiel
animée par Pierre-Louis Lense

LES ANIMATIONS 2024

Au kiosque :

Vendredi à 13h00 - Lecture de texte

« *Paroles de Gascons* »

3 conteurs (durée 30 min)

Vendredi 14h00 - Atelier colorisation BD
sur le thème des JO

Fresque de 8 panneaux de 1,2m x 1m

peinte par les enfants (durée 4h)

Samedi 12h00 - Florilège de musiques romantiques

Représentation du chœur Ananda (durée 45 min)

Samedi 13h00 - Lecture de texte

« *Paroles de Gascons* »

3 conteurs (durée 30 min)

Dans un espace dédié de la mairie (salle de pause) :

Samedi 14h à 17h : Atelier manga

Animé par Nicolas Sarrade (durée 2h à 3h)

sur inscription par mail à salondulivre@hossegor.fr

Le palmarès 2024

Prix de la biographie

Emmanuel de Waresquiel pour
« Jeanne du Barry. Une ambition au féminin ».

Prix de la BD

Jean-David Morvan, Victor Matet
pour « Adieu Birkenau ».

Prix de la Nouvelle

Daredjane pour « Un métier d'avenir ».



Daredjane

LES EXPOSITIONS

La pièce manquante

Une vingtaine de dessins originaux (format A3)
réalisés par Jean Harambat

Fresque

La fresque de 8 panneaux de 1m x 1,2m réalisée par le
public le vendredi après-midi

Bulles de mémoire

Les 3 planches réalisées par le collège de Capbreton
dans le cadre du projet « Bulles de mémoire »
pourraient être exposées dans la salle de conférence.
Intitulé « Pour un monde Mayer » (formats 40 x 60 cm)
Note : Prix obtenu lors du concours : 3^e régional

Programme complet à retrouver sur
[@salondulivrehossegor](https://www.facebook.com/salondulivrehossegor) (Facebook et Instagram).

Un métier d'avenir

Daredjane

Chez France aux Français Travail, c'est une bonne chose qu'ils aient remplacé les conseillers par des intelligences artificielles. Ça évite les agressions sur les agents, les robots ne s'embrouillent pas dans leurs fiches, ils restent calmes, ils peuvent gérer des milliers de dossiers en même temps, radier les gens sans état d'âme, le taux de suicide des fonctionnaires a chuté d'une façon prodigieuse. Le nombre de fonctionnaires aussi évidemment, mais au moins ceux qui restent travaillent dans de bonnes conditions.

Tranquilles dans leurs bureaux, sans rapport direct avec les citoyens.

C'est comme pour les profs.

Franchement, il était temps qu'on mette des machines à leur place. Jamais malades, capables d'assurer dans toutes les matières, de la maternelle au doctorat ! Fini l'absentéisme ! Fini l'incompétence ! Fini le désordre ! Avec les tasers éducatifs, plus de problème d'autorité ! Tu connais pas ta leçon, t'as envie d'être insolent ? Allez hop, un petit coup de jus ! On voit déjà les résultats, le niveau national en français et en maths commence à remonter la pente.

Les ados continuent à s'entretuer en revanche, j'imagine que c'est hormonal, il faut bien qu'ils passent leur agressivité quelque part.

En même temps, c'est souvent les dégénérés qui se font lyncher, tous ces LTGBQXL++ et tralala qui ressemblent à rien et qui revendiquent je ne sais trop quoi, ou bien les Noirs les Arabes et les Juifs, qui arrivent à s'exterminer entre eux, les cons ! Personnellement ça me dérange pas, et je suis content de pouvoir le dire haut et fort, maintenant que la France est redevenue une grande nation patriote fière de ses valeurs.

Liberté d'expression, Égalité entre tous les Français de souche, Fraternité avec les autres hommes du pays. Ça, c'est la France !

Fraternité avec les femmes aussi, bien sûr, tant qu'elles restent à leur place, à la maison. Leurs conneries d'émancipation, elles ont bien vu où ça les a menées, harcèlement sexuel au travail, viols en réunion, et forcément violences conjugales. Moi je pense qu'il n'y a pas de fumée sans feu : s'il y a une femme tous les deux jours qui meurt sous les coups de son mari en France, c'est bien que quelque part, elles l'ont cherché, elles peuvent pas être toutes innocentes, le coup de la blanche colombe, j'ai donné, ça marche plus avec moi ! C'est pas pour rien qu'ils les enferment les islamistes, on devrait prendre exemple. La preuve que je suis ouvert, je reconnais les bons côtés de chaque religion.

Par exemple, Sonia, si j'avais pu la garder sous clé, elle se serait pas barrée. Elle m'a abandonné du jour au lendemain, la salope, comme ma mère avant elle. Pourtant on était bien. À l'époque, j'avais un salaire, un boulot pas trop stressant, des collègues sympas, j'étais en forme, on était jeunes. Comme on n'a pas pu avoir d'enfant, elle n'avait que moi à s'occuper, c'était pas trop dur, j'étais pas difficile, tant que la maison était propre et que j'avais mon poulet frites tarte aux pommes du dimanche, et mes chemises bien repassées, j'étais content. Je buvais pas trop, je faisais le job au lit tous les samedis soir, je l'emmenais même au cinéma une fois par mois, et je la laissais choisir le programme télé le vendredi, sauf si y avait match. Elle adorait Thalassa.

Ça m'a libéré d'un poids quand l'émission s'est arrêtée, même des années après, quand je tombais dessus par hasard, ça me tordait les boyaux. C'est ça les sept ans de trou dans mon CV, j'ai carrément sombré quand elle est partie. Son mot sur la table, je l'oublierai jamais, c'était : « Désolée. La vie est trop courte pour vivre en cage. »

J'ai rien compris. Justement elle n'était pas en cage du tout, elle pouvait sortir comme elle voulait, une fois qu'elle avait fait les courses, le ménage et les repas,

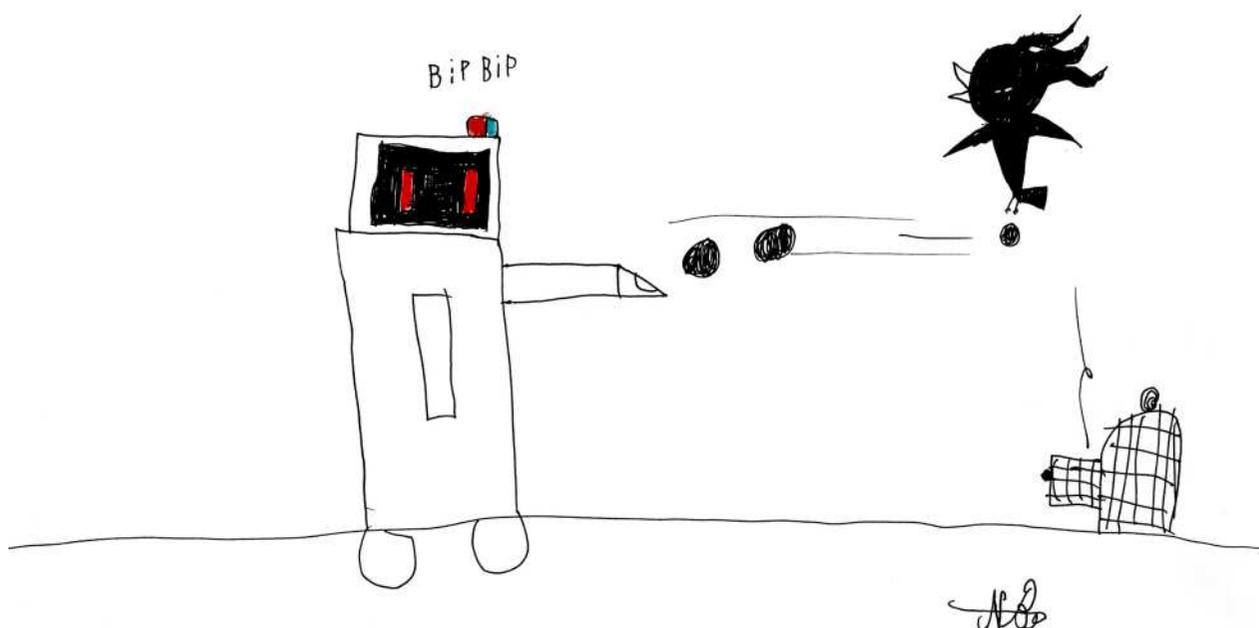


Illustration de Nestane Bourgeois

elle était tout à fait libre d'aller se promener, quand j'étais avec elle bien sûr, pour veiller sur elle. Je voulais juste pas qu'elle travaille. Pour éviter le harcèlement justement !

Je suis resté assis comme un con, avec son papier à la main, et j'ai pas pu retourner au boulot le lendemain. Ni le suivant.

Trop la honte.

Abandon de poste, licenciement pour faute grave, pas de chômage, j'ai arrêté de payer les traites, arrêté de bouffer, arrêté de sortir, je dormais tout le temps, je rêvais de ma mère, le bisou mouillé qu'elle m'avait fait avant de partir, elle pleurait en souriant, les femmes c'est quand même un autre monde, j'ai jamais compris non plus ce qu'il lui a pris. C'est vrai que mon père était vraiment chaud quand il picolait, mais justement, elle aurait pu m'emmener au lieu de me laisser avec lui. Elle avait peur qu'il la tue si elle lui prenait son fils, c'est sûr, mais elle avait peur qu'il la tue tout court de toute façon. Alors pourquoi elle est partie sans moi ?

Moi j'étais tout petit mais j'ai pas pleuré. Un vrai mec. J'ai raconté à l'école qu'elle était morte. En vrai, c'était tout comme, on n'a plus jamais entendu parler d'elle, elle est sûrement repartie dans les Pouilles, d'où venait mon grand-père. Attention, hein, c'est pas parce que j'ai trois gouttes de sang italien que je suis pas un vrai

Français. Le respect de la France, c'était dans son ADN à mon grand-père, il s'était battu pour la France, en Algérie, c'est pour ça que je me suis engagé au BBR, pour défendre le drapeau à mon tour. Bleu Blanc Rouge, c'est pas le plus beau nom de parti qui ait jamais été inventé franchement ?

Finalement, mon vieux n'a tué personne d'autre que lui-même, une bonne cirrhose à même pas quarante ans. Ça m'a protégé de l'alcool dans un sens, quand Sonia est partie. Mais j'ai quand même tout perdu, après ma femme, mon boulot, et après mon boulot, mon appart !

C'est mon voisin qui m'a sauvé de la rue. Moussa. Noir mais pas paresseux, Moussa, et pas voleur non plus, au contraire, plus travailleur et généreux que beaucoup de Français. L'exception qui confirme la règle en quelque sorte ! Jamais mangé un aussi bon poulet. Et les beignets de Fanta, j'en salive encore ! Une famille adorable, faut avouer. Ils m'ont soigné comme si j'étais leur fils, j'ai vécu chez eux longtemps, j'ai même appris à aimer leur musique de sauvage, surtout les chansons de Moussa qui s'accompagnait en grattant son espèce de biniou plein de cordes.

Après le triomphe de BBR aux élections, manque de bol, ils ont fait partie de la première vague d'expulsions, j'ai trouvé

ça vraiment injuste mais comme j'étais adhérent de la première heure, on m'a proposé de récupérer leur appart au nom de la solidarité nationale, alors j'ai pas bronché.

J'ai même droit à un bilan de compétences avec une IA dernier cri, vraiment fineade, pour aider ma réinsertion.

Elle me fait raconter ma vie, et c'est facile de lui parler, vu qu'elle n'a pas de corps impatient pour m'intimider, pas de regard méprisant pour me faire bégayer, c'est juste une voix neutre et une oreille attentive qui enregistre tout ce que je dis sans rien déformer, et sans me juger.

Elle m'a fait passer des tonnes de tests déjà, des tests en ique, mathématiques, logiques, psychologiques, psychométriques, et d'autres tests en if, cognitifs, prédictifs, projectifs, va savoir ce que ça veut dire.

Elle les génère au fur et à mesure qu'on se parle, elle m'a dit de répondre sans m'inquiéter, qu'il n'y a pas de mauvaise réponse, que c'est juste pour établir mon profil et réorienter ma carrière au mieux, pour moi, et pour la France.

Jusqu'à maintenant, ça s'est bien passé, mais on vient de commencer les tests des dessins, et vraiment, ça, j'aime pas du tout.

Déjà c'est dans le noir, et j'ai toujours eu peur du noir. Un truc de gosse qui m'est

resté, papa disait qu'il voulait m'endurcir en m'enfermant dans le placard quand il recevait des poulettes, ça a fonctionné d'un côté, mais j'ai gardé une peur panique de l'obscurité.

Bref, l'IA éteint la lumière et me projette un dessin sur le mur, en grand format.

Bam, deux têtes de mort ricanantes face à face.

Et là elle me sort avec sa voix sans timbre : « Que voyez-vous dans ce dessin ? Deux têtes de mort noires ou un papillon blanc ? »

Waouh ! Je veux pas lâcher, mais je mets des plombs avant de réussir à voir le papillon ! Alors que les têtes de mort se fixent avec leurs yeux vides et leur rictus méchant depuis la première seconde ! Je suis sûr que les femmes voient d'abord le papillon, c'est leur côté fleur bleue. C'est ce que je réponds en rigolant, je dis : « Qu'est-ce que vous croyez, je vois les têtes de mort, je suis pas une fillette ! »

L'IA a un petit rire poli, quand je dis qu'elle est finaude, vous voyez que c'est vrai. Je rêve qu'elle rallume la lumière maintenant, mais j'attends patiemment, j'essaye de respirer tranquillement.

Et là, bam, sans prévenir elle me balance d'un coup l'image d'une grande cage noire avec un oiseau blanc dedans, et à côté la même cage mais avec un oiseau noir.

Je commence à transpirer des tempes, à avoir les mains qui tremblent, je fais un blocage sur les cages depuis le mot d'adieu de Sonia, j'essaye encore de respirer à fond mais j'ai le cœur qui tape tellement fort dans les oreilles que j'entends à peine la question de l'IA.

« L'oiseau blanc est-il à l'intérieur ou à l'extérieur de la cage ? Et l'oiseau noir ? Prenez votre temps. »

Mon cœur tape de plus en plus fort à force de fixer l'image, j'ai l'impression qu'il y a un piège dans cette question, pourtant l'oiseau blanc c'est clair qu'il y est, dans la première cage, y a aucun doute, mais il a disparu dans la deuxième, c'est clair aussi qu'il n'y est plus.

Quant à l'oiseau noir, il peut être devant la cage, aussi bien que dedans, c'est difficile à dire vu qu'ils ont la même couleur. On peut voir les barreaux devant l'oiseau ou derrière lui, comme dans les illusions d'optique avec les escaliers qui montent et qui descendent, les deux sont vrais en même temps, ça donne le vertige.

Je transpire plus fort, je ne comprends pas pourquoi je me sens mal à ce point.

Je bredouille un truc, je voudrais répondre avec assurance, mais j'ai le regard qui se brouille, la tête qui tourne, la gorge qui se serre, et d'un coup, une bombe de chagrin qui explose dans la poitrine, d'où ça sort je sais pas, mais le barrage cède, une grosse vague de larmes me submerge, comme un gamin.

Je crois que c'est la première fois que je pleure, heureusement qu'on est toujours dans le noir.

Et puis d'un coup je comprends, je des-sille, j'ai les yeux qui s'ouvrent, je me vois, tel que je suis.

La putain de cage, c'est moi !

Et l'oiseau blanc, c'est Sonia !

J'avais une jolie colombe bien gentille qui m'aimait, et gros connard que je suis, j'ai voulu lui couper les ailes, heureusement qu'elle a réussi à s'enfuir ! Heureusement !

Je hoquette une réponse confuse sur l'oiseau blanc qui a disparu de sa cage, je me mouche dans ma manche, ça continue de couler comme des rivières de mes yeux, je suis dans un état ridicule mais je me sens bizarrement moins grotesque qu'avant.

« Et l'oiseau noir ? » demande l'IA l'air de rien.

Je le regarde. Un merle chanteur.

Moussa, putain !

L'oiseau noir, tout à coup je le vois nettement, bien sûr qu'il est en dehors de la cage, mais il aimerait bien être dedans, c'était sa maison, il en avait fait ma maison, mais comment j'ai pu laisser faire ça ?

C'est moi qui l'ai chassé pour lui piquer sa place, mais il n'a pas d'endroit où aller, l'oiseau noir, alors il reste devant la cage, il ne chante plus, il me regarde avec ses petits yeux brillants même pas en colère, et moi je suis là, dans le noir, à pleurer toutes les larmes de mon corps, toutes les larmes de mon cœur, qui s'est dégelé d'un coup.

Je pleure de regret, je pleure de remords, je pleure de honte, et c'est comme si toutes ces larmes coulant sans bruit dans le noir lavaient mon âme de pauvre mec. De pauvre gamin abandonné, de pauvre gamin maltraité, de pauvre connard macho facho enfermé dans le placard de ses a priori, quelle ordure je suis devenu, moi qui voulais être vétérinaire pour sauver les animaux, comment c'est possible ?

« Alors, insiste l'IA, l'oiseau noir est-il dans la cage ?

- Non, mais je vais me battre pour qu'il puisse y retourner ! »

C'est sorti tout seul, je ne sais pas comment marchent ces tests, mais je ne suis pas le même gars qu'au début, même ma voix est plus claire, un peu comme si l'IA m'avait mis face à ma conscience.

Tout à coup je vois que BBR, c'est un enfer qu'ils sont en train de mettre en place, et je ne veux plus de ça, plus du tout, je veux essayer d'être moins con, de retrouver ma colombe pour lui prouver que j'ai compris, et Moussa aussi, retrouver la famille de Moussa, les aider. Aider les autres aussi, tous ces pauvres gens qui fuient les guerres, les cataclysmes et qu'on fait passer pour des diables. Me racheter. Essayer.

L'IA rallume la lumière, je m'essuie les joues, j'ai les yeux qui piquent, c'était le dernier test apparemment, l'IA compile ses résultats, je me demande ce qu'elle va me sortir comme profil.

« Cher Monsieur M, vos qualités de droiture, de civisme et de dévouement à la cause patriote font de vous le candidat idéal pour travailler dans la nouvelle Milice nationale. Vous serez responsable de la sécurité dans votre quartier, et ferez vos rondes accompagné d'un robot tueur. Vous le guiderez, il apprendra chaque jour à vos côtés afin de gagner en autonomie et pourra faire feu sur tout contrevenant au couvre-feu obligatoire, homme, femme et mineur, et tout sans-papiers trouvé en dehors des centres de détention et de travail non rémunéré au service de la nation. Félicitations. Vive la République, et vive la France ! »

Je sens que la caméra de l'IA me scanne le regard, il faut que j'aie l'air fier et heureux, mais ce n'est que la peur qui m'envahit.

Le sentiment d'avoir vendu mon âme au diable et de ne plus pouvoir reculer.

Et si c'était déjà trop tard ?